

## Homélie pour le 25e dimanche du T.O. C (22 Sept 2019)

Frères et soeurs,

L'extrait d'évangile que nous venons d'entendre relate une histoire assez contemporaine. Un gestionnaire malhonnête est sur le point de perdre son emploi, car il a mal utilisé les avoirs de son employeur. Et parce qu'il ne veut pas faire de travail manuel ni recevoir de charité, il s'adresse à toutes les personnes qui doivent de l'argent à son employeur et réduit leurs dettes. À notre grande surprise, l'employeur félicite le gestionnaire malhonnête pour sa perspicacité. Que devons-nous faire d'une parabole qui vante les mérites d'un malhonnête ? En fait, Luc inclut cette histoire dans son évangile, car les renversements de statut sont et ont toujours été au cœur de la société.

La parabole du gérant-escrot suit la série de paraboles consacrées à la proximité de Jésus avec les pécheurs et inaugure une série de passages concernant la richesse. La parabole suggère un monde dans lequel le statut de vie est éphémère, voire même dangereux. Malheur donc à ceux qui de par leur rang social, méprisent les autres. Voilà que le gérant qui contrôlait les comptes des débiteurs de son maître ne peut maintenant espérer que leur hospitalité. Sa sagacité réside dans sa capacité à discerner sa propre situation. Il a peut-être honte de mendier, mais il est suffisamment prudent pour reconnaître que son statut s'est évaporé. Il doit descendre dans l'échelle sociale pour obtenir de l'aide. Au lieu d'être simplement victime de circonstances, il transforme une mauvaise situation en une situation qui profite à lui et aux autres. En effet, en réduisant les dettes des autres, il crée un nouvel ensemble de relations basées non pas sur la relation verticale entre prêteurs et débiteurs, mais sur quelque chose qui ressemble davantage aux relations réciproques et égalitaires d'amis.

L'intendant a sacrifié ce qu'il aurait pu prendre maintenant et l'a donné à d'autres personnes pour qu'il puisse obtenir un gain plus tard. Ce que ce gestionnaire malhonnête met en jeu a des similitudes avec ce qui se passe lorsque le royaume de Dieu émerge parmi nous. Les anciennes hiérarchies sont renversées et de nouvelles amitiés sont établies.

Est-ce à dire que les disciples de Jésus doivent donc utiliser leur richesse pour «se faire des amis»? Si les amitiés sont fondées sur des relations réciproques et égalitaires, le fait de libérer les dettes des autres ne les enrichit pas seulement, mais établit également un nouveau type de réciprocité avec eux. Oui, Jésus encourage ses disciples à être généreux avec leur richesse dans cette vie pour que, dans la vie à venir, leurs nouveaux amis les reçoivent dans des demeures éternelles. La façon dont on traite la «richesse malhonnête» et ce qui appartient à l'autre en dit long sur la façon dont on va gérer la vraie richesse. Notons cependant que, en parlant de richesse, il ne s'agit pas seulement d'argent, mais de tout ce qui prends une place importante dans notre coeur. Aucun domestique ne peut servir deux maîtres... nous ne pouvons pas servir Dieu et la richesse. La richesse n'est pas fondamentalement perverse, mais l'amour excessif peut mener à toutes sortes de péchés. Si nous

comprenons le principe selon lequel tout ce que nous possédons est un don de Dieu, nous nous rendons compte que Dieu est le propriétaire de tout et que nous sommes ses intendants.

Ainsi, la question que Jésus soulève concerne plusieurs valeurs. Nous devons être généreux avec notre richesse et l'utiliser au profit des autres. Comme le montre Jésus, la richesse n'est pas toujours ce qu'elle est censée être. Jeff Bezos , Bill Gates, Warren Buffett, Bernard Arnault et Donald Trump font partie des personnages extrêmement riches et puissants de l'histoire, ceux qui vivent en haut de la pyramide. Et la culture occidentale appelle cela la bonne vie, le succès, atteindre le sommet, avoir réussi. Pour beaucoup, cela signifie autosuffisance, indépendance et de nombreuses occasions de profiter des plaisirs matériels. Mais est-ce vraiment être heureux que d'être riche d'argent. Je suis surpris de voir autant de tristesse, autant de dépressifs, et de solitude dans une société développée. Je viens d'un pays pauvre mais où les gens sont heureux, et j'arrive dans un pays riche mais en manque de joie.

Car bien qu'il y ait peu de personnes qui atteignent une telle richesse, beaucoup cependant s'y efforcent. Et ne pouvant pas l'obtenir, les appels à la cupidité et au désir de complaisance abondent. C'est fou ce que la soif de l'argent peut pousser à faire. Elle peut aller jusqu'à faire perdre toute référence morale. Oui, l'argent est trompeur quand nous en faisons un maître et non plus un moyen pour échanger, pour entrer en relation, pour vivre avec autrui. Et Jésus veut que ses disciples voient le grand danger spirituel sur ce chemin.

Frères et Soeurs, cette parabole ne concerne pas que l'argent. Mais il s'agit de racines de notre cœur. Qu'est-ce qui les nourrit ? Nos racines sont-elles liées au trésor terrestre? Cherchons-nous à aligner les objectifs de notre vie avec des choses et des loisirs ? Sommes-nous trop occupés par ce que nous aimons pour ne pas remarquer les cris du désespoir humain ? Les racines de notre vie puisent-elles dans le puits spirituel de la sollicitude et de la compassion de Dieu? Je suis toujours choqué lorsque des parents sont obligés de partager les dimanches de leurs enfants entre église, sport et musique. Là où est ton coeur, là se trouve ton trésor.